

depuis lors. Aujourd'hui, l'Ouest est littéralement couvert de fermes des plus modernes appartenant à d'anciens immigrants. Dans bien des parties du pays, des terres qui étaient considérées impropres à la culture ont été rendues productives par ces colons persévérants et économes. Sans contredit, les Ukrainiens se sont révélés un élément des plus pratiques au Canada et ils ont beaucoup enrichi ce pays."

L'auteur du passage ci-dessus est lui-même fils d'immigrant ukrainien, diplômé en agriculture et il a été major dans l'armée canadienne.

Analphabétisme de l'immigrant ukrainien

Aux premiers jours de l'immigration canadienne, on a attaché beaucoup d'importance à la soi-disant ignorance de l'immigrant ukrainien. Son intelligence latente et naturelle n'a guère été remarquée. Le premier groupe d'immigrants ukrainiens venait des classes les plus pauvres; c'étaient des paysans avides de terres, qui n'avaient jamais eu la chance d'aller à l'école. Mais ils étaient quand même des paysans intelligents; ils devaient l'être pour se tirer d'affaire comme ils l'ont fait. Le critère de l'homme c'est ce qu'il peut accomplir avec les moyens à sa disposition et, certes, ces gens ont réalisé beaucoup avec bien peu. Il est possible qu'ils étaient illettrés eux-mêmes, mais ils avaient assez d'intelligence pour assurer une instruction suffisante à leurs enfants. Aujourd'hui, on peut citer des centaines de cas d'enfants dont les parents étaient illettrés, qui ont reçu une instruction supérieure ou se sont distingués hautement. A l'heure actuelle, les étudiants qui se sont spécialisés ne sont plus rares parmi les Ukrainiens; ils sont au contraire nombreux.

M. Hawryluk fait rapport sur l'avancement des Ukrainiens

M. F. T. Hawryluk, B.A., surintendant des écoles, Nipawin, Sask., lui-même fils d'immigré, fait les commentaires suivants sur cette question:

"il n'est pas nécessaire de s'étendre sur le niveau peu élevé d'instruction de ces immigrants à leur arrivée au Canada, sur leur pauvreté, sur les difficultés de langue et sur les rigueurs de la vie de pionnier. Ces faits sont bien connus et appréciés.

"Le trait caractéristique de ces gens c'est la volonté de profiter de tous les moyens de s'instruire qu'offre le Canada et de suppléer aux déficiences par ses propres efforts, très souvent au prix de sacrifices considérables. Par exemple, nous avons dans l'Ouest du Canada un grand nombre d'établissements d'éducation et de maisons d'étudiants, des centaines de salles de réunion, de sociétés littéraires et de centres d'instruction.

"Leur apport au corps professoral est étonnant et indique jusqu'à quel point le niveau général de l'instruction s'est relevé chez les Ukrainiens de l'Ouest en ces quarante dernières années. En 1906, on a formé un petit groupe d'instituteurs pour les écoles publiques. En 1936, j'ai fait un relevé minutieux des instituteurs possédant tous leurs brevets dans les trois provinces de l'Ouest et, à cette époque, ils étaient au nombre de 830. Je n'ai pas compilé d'autres statistiques depuis, mais je suis certain qu'on pourrait doubler ce chiffre en 1946. Dans le domaine de l'éducation supérieure, le degré d'avancement n'est pas moins remarquable quand on songe qu'en 1913 le premier et le seul diplômé ukrainien est sorti de l'Université du Manitoba. Dix ans plus tard, en 1923, il y avait déjà 25 diplômés sortant des trois universités des Prairies. Mon dernier recensement a été fait en 1934, et 167 noms paraissent sur ma liste des diplômés d'université. Je n'ai pas les chiffres postérieurs à 1934, mais pour l'année académique 1934-35 seulement, il y avait 198 étudiants inscrits aux universités du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Ce relèvement constant du niveau d'éducation a continué pendant toutes les années de dépression et jusqu'au commencement de la deuxième guerre.